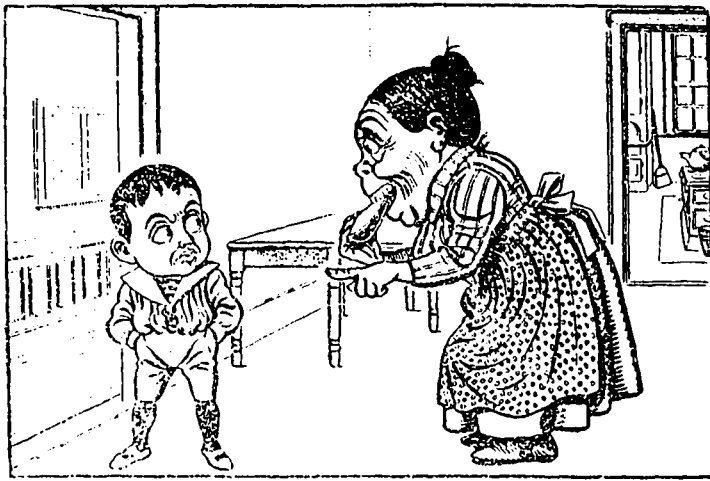
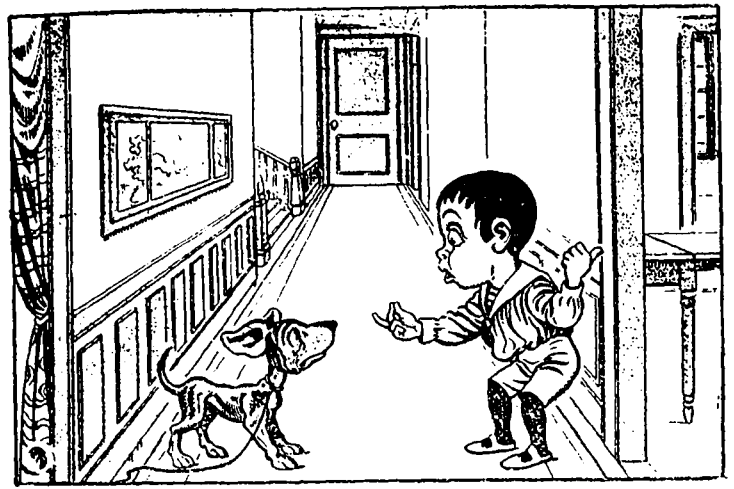




I

Brigitte. — Vous, monsieur Paul, comme vous ne venez jamais ici sans me faire quelque tour, vous allez filer et vivement. Je ne veux voir personne dans ma cuisine.



II

Paul. — Comprends-tu ça, Bidou, qu'elle ne veut voir personne dans sa cuisine ? Eh bien, nous allons y aller, nous, et ça ne sera pas le plus mauvais des tours qu'on lui aura joué.

GUÉRISON

"Pendant que de froides baleines
Glacent votre ciel obscurci,
Pendant qu'il neige dans vos plaines
Sur nos coteaux il neige aussi.
Il neige des fleurs d'amandiers."
(Charles Marie Leconte.)

Tout là bas, dans son pays sombre,
Plein de brumes tristes et d'ombre,
La petite miss se mourait...

Oh ! comme elle était frêle et pâle,
La pauvre miss aux yeux d'opale
Que le mal cruel dévorait !

Elle se savait condamnée
A ne pas achever l'année :
Elle attendait le jour béni.

Et, parfois, à travers son rêve,
Elle entrevoyait une grève
Blanche dans l'azur infini.

On plus tard, dormirait son âme
Au bercement doux de la lame
Chantante sur le sable clair...

Sur ses lèvres à peine roses
Elle avait, en voyant ces choses,
Un fugitif sourire amer.

Or, un soir, une fée amie
Entre ses bras, toute endormie
La prit et s'en fut dans la nuit.

Alger s'éveille avec l'aurore,
Lentement l'horizon se dore,
La mer immobile reluit.

La brume s'enfuit en fumée
Et l'atmosphère est parfumée
De mille troublantes odeurs.

Sources, forêts, collines, plaines
De chants d'oiseaux sont toutes pleines
Et d'éclats de rire de fleurs.

Tendrement la vague amollie,
S'étend, se roule, se replie
Sur la blanche robe d'Alger.

— Comme une chatte qu'on caresse
Et qui vous conte son ivresse
Dans un ronronnement léger.

La pâle miss encore repose
Dans l'herbe que tachent de rose
Les corolles des cyclamènes.

Soudain ses paupières s'entrouvrent
Et ses regards charnés découvrent
Cet Eden : Elle bat des mains :

"Oh ! le joli printemps, dit-elle !
Oh ! la Patrie aimable et belle !
Que de Soleil et que d'azur !"

"Comme elle sent bon, cette moussé !
Comme cette lumière est douce !
Comme cet air est frais et pur !"

Oh ! la folle brise m'enivre !
Je renaiss enfin ! Je vais vivre
Loin de mes froids brouillards maudits."

"Non ! Hier je suis trépassée :
Ma dépouille est là-bas, glacée...
— Comme c'est beau, le Paradis !..."

PAUL MILIANE.

LE REMORDS

Ah ! viens donc... Si l'on donnait à tous... vraiment !

Malgré nos appels et nos protestations, Jacques Landesse continua de farfouiller dans ses poches, sous la neige qui tourbillonnait, pour donner au mendiant...

Les quatre ou cinq qui, sortant du théâtre avec Jacques, montions souper dans un restaurant de nuit, nous étions pas, plus que lui, des durs et des secs, des yeux clos, des oreilles sourdes au spectacle et à la prière des sans-logis et des sans-le-sou. Mais le gousset se vide et la main se lasse, à force. Toute la soirée, nous avions jeté de la monnaie aux mains tendues. On n'en finissait pas, s'il fallait écouter à tous, non ! Ah ! la misère, innombrable comme une armée toujours en marche, qui émerge de l'ombre ! Spectres blafards, qui rôdent autour des lumières et des fêtes, se hissent aux marchepieds des voitures, s'immobilisent dans l'angle des portes, surgissent à chaque détour de rue, se lamentent, sanglotent, implorent de partout.

On donne ça ou là... en passant, au hasard, quelquefois émus ou de la parole ou du regard qui s'adressent à vous, le plus souvent pour avoir la paix, par habitude, sans discernement, histoire de tenir sa conscience allégée : la charité n'est plus qu'un impôt que l'on acquitte, plus élevé les jours de frac et de cravate blanche, comme un droit à l'octroi des villes. On donne une fois, deux fois, trois fois, et puis, zut ! l'on s'arrête ! C'est l'état d'âme où nous étions ! Voyous dégingandés, femmes haillonnières, gamines équivoques, n'en fallait plus : des ouvriers sans travail, depuis

toujours ; des mères, avec un nouveau-né chlorotique ! tous, des professionnels ! Trop bête, à la fin, de se laisser exploiter ainsi !

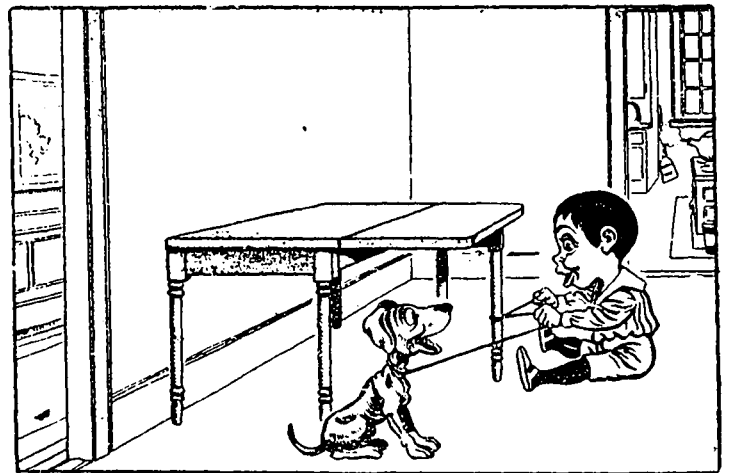
Et nous récriminions donc contre Jacques Landesse, arrêté dans la neige à chercher des sous dans ses poches, et qui n'arriva que cinq minutes après nous tous, les vêtements et les cheveux en frimas.

— C'est un vœu, plaisanta quelqu'un, une pénitence ! S'attendrir à tous les camelots qui débitent la dernière édition des journaux du soir, — d'il y a huit jours !

— Une pénitence... oui... murmura Jacques, dont les paupières s'abaissèrent, rapides, comme devant une lumière blessante... Oui, c'est plus fort que moi... Je ne peux refuser, comme si ces mains prenaient ma main et l'obligeaient à cela, je ne peux pas ne pas voir, je ne peux pas ne pas entendre tous les fantômes, toutes les voix de misères au milieu desquels je passais jadis, assez souvent, indifférent et tranquille comme vous... Il n'en va plus de même depuis cette histoire... Ecoutez :

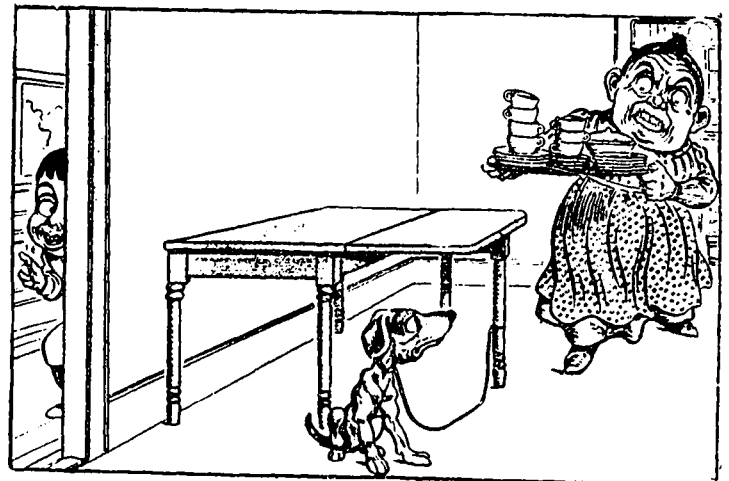
Une nuit de l'autre hiver, je rentrais, par un temps glacé, heureux du trajet à pied de vingt minutes, de la maison amie d'où je sortais jusqu'à

BIDOU vs BRIGITTE — (Suite)



III

Paul. — Tu vois, mon Bidou, je t'attache là, à la table, mais n'ai pas peur, je ne te quitte pas, je vais être à la porte, tout près. Attention !... la voilà...



IV

Brigitte. — Bon, encore ce sale chien qui guette là s'il ne pourra pas me voler quelque chose. Laisse-moi poser ma vaisselle et aller chercher une trique, je te vais travailler les côtes.